

ÉLOGE

DE

LOUIS-GABRIEL SUCHET,

MARÉCHAL DE FRANCE ET DUC D'ALBUFÈRA.

(SUITE ET FIN).

DEUXIÈME PARTIE.

Il est une vertu céleste , admirable dans tous les états de la vie , très-nécessaire surtout aux hommes , qui , placés par la naissance ou par le rang au-dessus des autres hommes , ont besoin de la pratiquer sans cesse pour se rendre digne de leur puissance, pour se la faire pardonner. Ni l'appareil sanglant des combats, ni le sombre aspect des misères ne peuvent arrêter ses efforts. Elle cherche le malheur sous le chaume ; elle lui prodigue les consolations et les secours ; par elle , sur le champ de bataille , le vainqueur gémit d'un funeste triomphe , et baigne de ses pleurs les victimes immolées au salut des empires ou à l'ambition des rois. On nomme cette vertu *humanité*. Elle renferme en elle seule le germe de toutes les autres vertus, telles que la bonté et la bienfaisance.

La bonté , fille de la justice , est la plus aimable des qualités du cœur. Unie à la douceur, elle est la base et l'ornement de la gloire. On pourrait même dire que , sans elles , l'homme peut acquérir de la célébrité , mais non de la vraie gloire : il est permis de vanter l'habileté de Louis XI ; mais c'est à des rois comme saint Louis et Louis XII que la palme de la gloire est réservée. Le peuple appelait l'un son père, et n'a trouvé pour l'autre de place digne de lui que dans le ciel.

La vraie bonté ne peut donner lieu à aucune accusation